

Les potins d'Uranie : les trois soleils de McCullogh

Autor(en): **Nath, AI**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft**

Band (Jahr): **57 (1999)**

Heft 290

PDF erstellt am: **24.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-898233>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Potins d'Uranie

Les trois soleils de McCullogh

AL NATH

Aberdeen¹ et sa symphonie de gris, Jim McCullogh ne les voyait plus. Il n'entendait pas non plus les ricanements stridents et interminables de la mouette perchée sur un clocheton voisin. Assis sur le muret du petit cimetière de l'église Saint-Nicholas, il hésitait à entrer chez *O'Neill's*, sur l'autre trottoir de Back Wynd.

Après chacun de ses séjours en mer, il avait l'habitude de retrouver ses amis à leur pub préféré, mais aujourd'hui le brouillard sur la Cité de Granit et le décor des fines stèles tombales plantées dans la pelouse derrière lui étaient au diapason de la confusion qui perturbait l'esprit du marin fraîchement débarqué.

Ses comparses allaient-ils se moquer de lui? Déjà l'Ecosse avait la réputation d'héberger pas mal de farfelus férus de monstres², de fantômes et de légendes diverses. Était-ce son tour d'y contribuer?

Blistering barnacles, imaginez-vous trois Soleils à la fois? Son grand-père lui avait toujours répété de ne pas mélanger la bière et le whisky avant la fin de l'après-midi. Enfin, il était pourtant bien persuadé de ne pas avoir rêvé.

Et c'est ce qui le décida à traverser la ruelle.

Et en effet, Jim McCullogh n'avait pas eu la berlue. Comme très bien expliqué dans un ouvrage récent de la collection *Que sais-je*³, la multiplication d'images du Soleil est un phénomène naturel bien compris.

Ces parhélies sont liés aux halos apparaissant à 22° et à 46° du Soleil ou de la Lune et résultant de la traversée par

la lumière de l'astre de cristaux de glace présents dans des voiles nuageux.

Les *mock suns* ou *sun dogs* qui ont ébranlé notre ami McCullogh étaient des concentrations lumineuses particulièrement bien « piquées » et situées symétriquement par rapport au « vrai » Soleil. Elles impliquent des cristaux de glace bien alignés et un Soleil assez bas sur l'horizon. La légère coloration des bords des parhélies (rouge du côté du Soleil, bleu du côté opposé) a échappé à notre marin qui avait, rappelons-le, un peu forcé sur la bouteille. Sa vue embuée avait amalgamé le vrai et les *faux* Soleils.

Les astronomes professionnels sont confrontés quotidiennement à des relations de phénomènes lumineux mystérieux dans l'atmosphère, dynamiques ou statiques, de types très variés. Il n'est certes pas possible de tout expliquer, mais une grande partie des difficultés proviennent, soit de la mauvaise qualité des récits, soit de la déformation consciente ou subconsciente des faits réels. En fait, on ne peut humainement espérer un rapport scientifique objectif de chaque observateur.

Après avoir interagi dans ce contexte pendant de longues années avec le public, les médias et parfois les corps

officiels (gendarmerie, armée...), nous grouperions les narrations en quatre grandes catégories (mais toutes les nuances entre celles-ci existent):

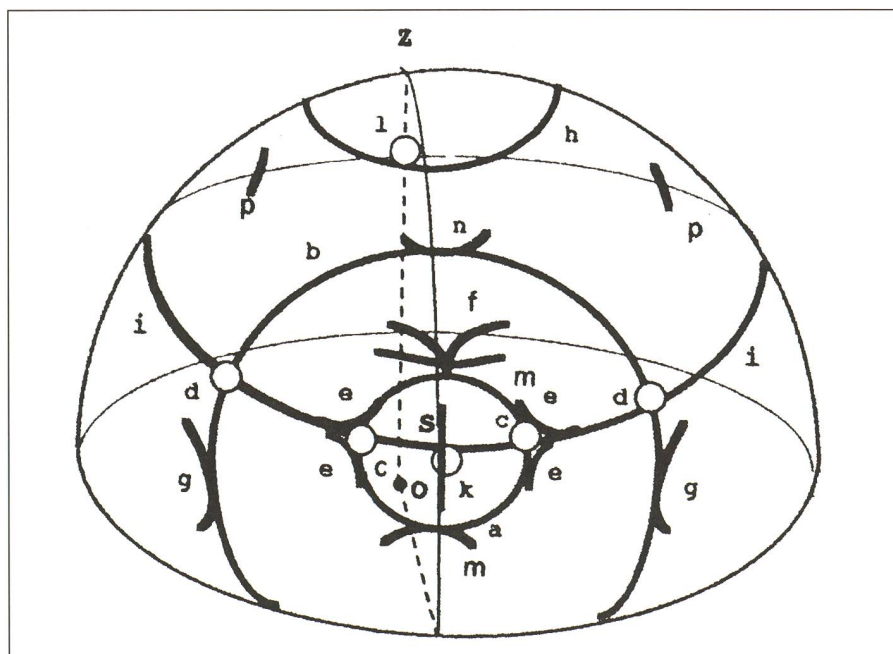
1. des phénomènes ou visions purement inventées par un psychisme perturbé;
2. des relations déformées avec croyance ferme en des origines surnaturelles ou extraterrestres;
3. des récits déformés par ignorance ou manque de compréhension élémentaire de ce qui peut s'être produit;
4. des rapports assez objectifs avec recherche d'une explication rationnelle.

Les cas 1 et 2 relèvent de façon non négligeable de la psychiatrie et une recherche de profil, de publicité, d'importance ou d'identification fait souvent partie du schéma mental. Cet aspect est aussi souvent partiellement présent dans le cas 3. La structure intellectuelle des observateurs appartenant à la quatrième catégorie est telle que malheureusement ceux-ci ne se manifestent pas souvent, soit par crainte du ridicule, soit parce qu'ils ont conscience que des éléments leur font défaut pour arriver eux-mêmes à une explication plausible satisfaisante.

Les corps officiels ne sont pas toujours ceux qui recherchent les interprétations les plus rationnelles et faut-il ajouter que certains médias, souvent en quête de sensationnalisme, attisent inutilement les déformations des témoignages et font parfois obstacle à la recherche d'explications simples et naturelles.

AL NATH

Figure extraite de l'ouvrage mentionné en³.



1 Aberdeen est avec ses 190000 habitants la troisième ville d'Ecosse. Surnommée la Cité de Granit de par son architecture caractéristique, elle est devenue dans les années septante la capitale européenne du pétrole suite à la découverte des gisements de la mer du Nord.

2 Le monstre le plus célèbre est très certainement celui du Loch Ness, familièrement appelé *Nessie*. Son existence, jamais établie, souvent attribuée à un excès de l'excellent whisky local, reste néanmoins une énigme suite à divers témoignages – répartis sur plusieurs siècles – de personnes *a priori* dignes de confiance. Des documents photographiques contestables datant des années cinquante n'ont fait qu'épaissir le mystère.

3 *Météores et effets lumineux dans l'atmosphère terrestre*, par Emile Biéumont, *Que sais-je?* Numéro 3146, Presses Universitaires de France, 1997.